



**Dans *Shanghai connexion*, votre personnage Gilbert Woodbrooke revient éclairer de nouvelles zones d'ombre de l'Histoire.**

Ce photographe fétichiste malchanceux, sorte d'alter ego tragi-comique, me sert en effet de véhicule pour attirer le lecteur dans des domaines historiques souvent méconnus : les expériences criminelles des médecins de l'armée japonaise en Mandchourie durant la Seconde Guerre mondiale, par exemple (*Averse d'automne*) ; ou bien les dessous de l'assassinat du Dahlia Noir à Los Angeles en 1947 et de l'attentat du World Trade Center en 2001 (*Sexy New York*).

*Shanghai connexion* est un récit monumental en trois parties, centré sur les débuts de la Shoah en Pologne, les complots nazis autour du ghetto juif de Shanghai et la Résistance à Lyon dans les derniers mois de la guerre, qui sera suivie de la déportation des résistantes françaises à Ravensbrück.

Ce livre se situe dans le prolongement de mon roman *Monsieur le Commandant*, qui traite lui aussi du nazisme et de la collaboration, avec sa dénonciation de la trahison des élites intellectuelles françaises pendant la guerre. Mais, dans la mesure où il appartient au cycle Woodbrooke, *Shanghai connexion* mêle une intrigue contemporaine (parsemée de quiproquos et de mésaventures comiques alternant avec des passages plus sombres) et d'autres relevant du passé historique.

Recherché par la police anglaise, Gilbert se réfugie à Lyon, où il est invité à participer au jury d'un festival de cinéma trash. L'occasion d'un défilé de personnages plus pittoresques les uns que les autres, qui lui permet de retrouver la trace de son grand-père, Gordon Percival Woodbrooke, un journaliste antifasciste anglais, mort en 1958 dans un macabre fait divers qui semble avoir des ramifications politiques. La piste d'un criminel nazi sert de trait d'union entre les époques. Le Dr Claus Neuberg, responsable d'atrocités en Pologne en 1939, de menées antijuives dans le Shanghai occupé par les Japonais et d'expériences criminelles de stérilisation pratiquées sur les détenus des camps de la mort.

### **Pourquoi cette attirance pour les secrets du passé ?**

Mon grand-père George Slocombe, dont l'œuvre et la carrière m'ont inspiré *Shanghai connexion*, était journaliste et historien, j'ai peut-être hérité de lui un certain instinct d'investigation. Mais, au fond de tout ça il y a, je pense, une angoisse de la *disparition*. Pas la mienne en particulier, même si j'essaie de multiplier les traces que je laisse, mais la disparition de la beauté. La beauté menacée me fascine. Je travaille sur le combat entre humanité et inhumanité, que ce soit dans l'histoire individuelle de mes personnages ou dans la grande Histoire où ils sont plongés. Je m'intéresse aussi aux contradictions chez les êtres, entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent. Et aux causes cachées des événements.

### **Plus que le polar, c'est donc le noir qui vous attire.**

Loin de le considérer comme une littérature « de genre », voire comme une « sous-littérature », je prends en effet le noir très au sérieux. Le noir est une vision « anti-angélique » du monde, une vision engagée ou désespérée qui explore les profondeurs de la souffrance sociale ou psychologique, en prise directe sur notre temps et sur la marche de l'Histoire. Le noir n'hésite pas à dénoncer, à mettre le doigt là où ça fait mal. Plus vaste que le roman policier, il englobe des secteurs essentiels de la littérature. On peut citer Simenon, Léo Malet ou Jean-Patrick Manchette, et des Américains comme David Goodis, Horace McCoy, John Fante... Il y a eu, et il y a toujours, des auteurs immenses, publiés en blanc ou en noir, peu importe, mais surtout des écrivains qui ont du souffle, et se foutent de pareilles étiquettes.

Écrire des romans est devenu un véritable besoin pour moi. Plus le projet est complexe et ambitieux, plus j'ai envie de m'y plonger. D'écrire le scénario du « film » que je réalise ensuite à l'aide du clavier de mon ordinateur. De me transporter dans des situations que je ne suis pas obligé de vivre réellement, à l'écoute souvent surprenante de mes personnages. Envie d'apprendre aussi – car tout roman nécessite de la documentation – les détails et les lignes de force d'une époque que je n'ai pas connue mais qui m'intéresse. Enfin, envie de donner forme littéraire à tout cela. J'aurais aimé être musicien, mais étant absolument dépourvu de talent dans ce domaine, j'essaie de composer la musique de mes romans.

Photo © Jean Raymond Hiebler